LE HERAVLT FRANÇOIS,

OV

Le Paranymphe de Monsieur le Mareschal de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardone, &c.

Publiant les Batailles qu'il a données en Italie & Catalogne, auec les memorables actions de sa vie.

PREMIERE PARTIE.

PVis que les esprits ne sont plus sous la tyrannie, & qu'il est permis à tous ceux qui n'osoient parler à l'auantage de la vertu, de la faire parestre auec toutes ses beautez naturelles, Ie n'ay pû cacher plus long-temps vn Ouurage que la iustice auoit exigé de mes sentimens, en faueur de Messire PHILIPPE HOVDANCOVR, ILLVSTRE MARESCHAL DE FRANCE, & que la crainte d'vn orgueilleux Ministre d'Estat m'auoit empesché de produire depuis deux ans. C'est vn portraict de ce Grand Homme, que i'expose aux yeux de toute la France, & dans l'object duquel ie n'oblige pas peu la posterité, puis que ie luy laisse des leçons pour luy faire aymer la vertu : Les gens de bien m'en sçauront gré ; ie ne me mettray pas en peine si les hommes qui n'auront pas cette qualité, me regardent d'vn œil de trauers.

Il est Grand ; mais sa grandeur n'est pas vn effect des capricieuses faueurs de la fortune. Il y est monté par tous les degrez, où l'espée peut éleuer vn Gentil-homme ; & i'ose dire que son courage en a fait

toute la matiere. De Soldat, il fut Cornette de la Compagnie d'vn Prince; le temps le fit premier Capitaine dans le Regiment de Pfalsebourg; ses merites l'auancerent au commandement d'vn Regiment de Caualerie; Il fut en suite Mestre de Camp d'vn Regiment d'Infanterie; Il deuint Gouuerneur de Place Frontiere; Mareschal de Bataille; Lieutenant de Roy dans vne des plus belles Prouinces de France; Mareschal de Camp; Lieutenant General d'vn Prince du Sang au commandement des Armées; General d'Armée en chef; Mareschal de France, Vice-Roy de Catalogne, & Duc de Cardone.

Il commença de porter les armes aux attaques de Negrepliſſe & Sainct Antonin, qui se firent en 1622. fut Cornette du Duc de Mayenne aux Sieges de Sommieres, Lunel & Montpellier; passa peu de temps aprés en Oleron, pour appuyer le sieur Houdancour son aisné, qui commandoit le Regiment de la Reyne-Mere en cette Isle; Se voulut trouuer à la bataille nauale que le Duc de Montmorency gaigna contre les Rochelois en 1625. Ne contribua pas peu de chose aux soins de l'Euesque de Mande son frere, qui s'estoit chargé de ietter du secours dans l'Isle de Rhé; suiuit le Mareschal de Schomberg qui passa dans cette Isle auec force troupes, & fut à la deffaite de l'armée Angloise que le Bukinghan commandoit.

La Rochelle estant alors assiegée par l'Armée Royalle, il vid les premieres dispositions à sa prise, par l'establissement des Quartiers: Mais sa Maiesté le iugeant plus necessaire ailleurs que deuant les murailles de cette Place, il fut commandé pour le Dauphiné, où le Prince de Condé Generalissime en Languedoc, Daufiné, Guyenne & Prouence, faisoit estat de nettoyer les riues du Rhosne, des Places que ceux de la Religion pretenduë y tenoient. Son obeissance se trouuant bien d'accord auec ces ordres, il se rendit dans l'armée de ce Prince pour y commander le Regiment de Pfalsebourg, dont il estoit premier Capitaine, le suiuit au Siege de Suyan en Viuaretz, alla reconnoistre la Place auec deux cens hommes, rompit trois barricades qui luy furent dresées, pendant qu'il alloit à cette occasion; fut à la prise des Forts de Sainct Alban, & de Beau-Castel, & seruit ainsi fort vtilement à restablir le commerce du Rhosne, que ces Places auoit ruiné.

Les Chasteaux de Vauuert & de Quelart ayans esté surpris par ceux de Nismes, & le Duc de Rohan s'estant approché de cette Place, pour disputer le passage de la riuiere de Vvistre à l'armée du Prin-

ce, Son Alteſſe commanda ſous ſes ordres trois Compagnies de Caualerie, auec le Regiment de Pfalſebourg, pour paſſer de l'autre coſté : ce qu'il fit, auec vne contenance ſi reſoluë, que les trouppes du Duc de Rohan n'oſerent ſe diſpoſer au combat pour l'aller chocquer : de ſorte que s'y retranchant puiſſamment, il aſſeura le paſſage à toute l'armée.

Son aſſeurance parut ençor mieux à Pamiers: car le Regiment de Normandie ayant eſté repouſsé de la breche auec grande perte, il y donna de telle vigueur, qu'il l'emporta mal-gré toute la reſiſtance des ennemis; Action qui donna tant de frayeur à la garniſon, qu'ayant abandonné les murailles pendant les tenebres, les habitans ſe rendirent à diſcretion. Ses efforts continuerent au degaſt des campagnes de Caſtres, aux Sieges de Realmont, de Sainct Seuer, & de Caſtelnau : Il fit encor la retraite de Saincte Afrique, marcha pour le ſecours de Creiſſel attaqué par le Duc de Rohan ; & pour finir cette campagne, par vne action de pareille eſtoffe, tailla en pieces les trouppes que le Gouuerneur de Montauban auoit eſtablies en des poſtes cachez, pour ſurprendre le Prince de Condé qui faiſoit voyage en Berry.

Le Duc de Montmorency demeuré pour commander cette armée, ne l'employa pas moins vtilement aux Seuennes, aux pays de Foix, & de Viuaretz ; le Roy meſme ayant forcé les Alpes, fait leuer le premier Siege de Cazal, donné la paix à l'Italie, & voulant auoir Priuas, vne des plus aſſeurées retraites des Huguenots, il enuoya querir ſon Regiment, ſur l'eſperance d'en tirer de grands auantages pendant le Siege : En quoy ſa Majeſté ne fut point trompée ; car s'eſtimant aſſez glorieux d'auoir les yeux de ſon Prince, pour teſmoins de ſes actions, il tua en combat ſingulier, à la veuë de toute l'armée, vn Caualier des ennemis, qui auoit ozé mettre la main ſur la picque d'vn Soldat de ſa compagnie ; Ne s'eſtonna pas quand il ſe veit engagé ſous les ruines d'vne tour qui l'auoit mis tout viuant en terre, ſortit de là pour aller à l'aſſaut, & combatit ſi gaillardement à la corne du baſtion, qu'eſtant appuyé d'vn bon nombre de braues courages, cette piece fut glorieuſement emportée.

Les guerres de la Religion finirent heureuſement en cette campagne : les Eſtrangeres ſe renouuellerent auec le Printemps, qui fit le commencement de 1630. le Cardinal de Richelieu paſſant les Monts en qualité de Generaliſſime des armées de ſa Maieſté ; ce Capitaine fut commandé pour ce voyage, fut à la priſe de Pignerol, &

le, vn des plus fameux pelerinages de la Chreſtienté, que le ſoldat n'y peut donner atteinte qu'auec le deſir.

Le Duc de Longueville ayant alors eſté commandé de paſſer en Italie pour le ſecours de la Ducheſſe de Sauoye, la conduite de toute l'amée luy fut donnée auec ordre de faire toute la diligence poſſible, ce qu'il executa ſi ſagement, qu'ayant affermi toutes les villes du Marquiſat de Saluces au ſeruice de la Ducheſſe de Sauoye, il arriua iuſtement deuant Chiuas aſſiegé par le Cardinal de la Valette, deux heures auant que le Prince Thomas & le Marquis de Leganez paruſſent pour forcer les lignes, ce qu'ils pouuoient faire auec vne puiſſante armée qui les ſuiuoit: de ſorte que ne leur empeſchant pas ſeulement le ſecours de la place, il fut vne des principales cauſes de leur retraitte & de la reddition de la place, qui capitula ſur le deſeſpoir d'eſtre ſecouruë.

Cette action fut la premiere qui luy donna de la gloire dans le Piedmont, le temps luy en fit naiſtre vn grand nombre d'autres: La ville & le Chaſteau de Bene furent emportez, la Ville ſans difficulté, le Chaſteau que l'on croyoit imprenable, apres beaucoup de peine & de grands trauaux: La quatrieſme occaſion fut de courir au ſecours de la Citadelle de Turin, la ville ayant eſté ſurpriſe par les intelligences que les Princes de Sauoye auoient dedans, & de former le ſiege de cette ville pour le ſalut de la Citadelle; mais vne ſuſpenſion d'armes en Piedmont ayant eſté accordée en ce meſme temps, ce ſiege fut remis à vne autre fois.

Le Duc de Longueville ayant receu pendant cette trefve les ordres de commander l'armée d'Allemagne, qui n'auoit plus de Chef par la mort du Duc de Vveymar; ce Prince luy laiſſa la conduite de ſon armée, qu'il commanda touſiours en corps ſeparé, ſoit ſous le Cardinal de la Valette, ſoit ſous le Comte de Harcourt, qui de General de l'armée nauale, fut appellé dans le Piedmont par la mort de ce Cardinal.

Cette campagne ſe peut appeller celle des merueilles, & l'on pourroit faire vn iuſte volume des beaux exploits que l'on y fit, neantmoins j'en parleray fort ſuccinctement. Elle commença par la reſolution de ietter dans Cazal vn puiſſant ſecours d'hommes & de munitions; ce ſera par ce meſme endroit auſſi que i'en commenceray le diſcours. Pour faciliter ce deſſein, il ſe falloit ſaiſir de Quiers: le Comte de Harcourt ayant donc veu arriuer la nuit du vingt-quatrieſme d'Octobre, iour auquel expiroit cette ſuſpenſion d'armes,

dont nous auons parlé cy-dessus, il commanda ce Capitaine pour aller inuestir la place, ce qu'il executa si heureusement, qu'ayant défait quatre cens cheuaux qui marchoient pour entrer dedans, il en facilita la prise, la garnison n'estant pas capable de la deffendre.

Ce fut par la conqueste de cette place que l'on n'eut pas beaucoup de peine à rafraischir Cazal de toutes les munitions necessaires; mais dautant que les Ennemis n'auoient pû rompre le cours à cette entreprise, ils resolurent de faire perir l'armée Françoise & de l'affamer. Les Princes de Sauoye employerent donc tous leurs soins à couper les viures du costé de Turin, & le Marquis de Leganez se vint poster à mesme dessein à Cambian, Poyrin & Villestelon, ce qui reduisit l'armée à de grandes necessitez pendant quelques iours; mais enfin la resolution du Comte de Harcour ayãt esté de quiter Quiers auec peril, plutost que d'y perir laschement; il commanda de batre aux champs, & cette sortie donna lieu aux fameux combat de la Route, que l'on peut mettre au nombre des plus belles retraites qui ayent iamais esté faites par quelque Capitaine que ce soit. L'armée Françoise composée seulement de neuf mil trois cens soixante hommes, partit de Quiers deux heures auant iour le 19. de Nouembre. L'auantgarde où estoit le Comte de Harcour conduite par les Comtes de Turenne & Plessis-Praslin Mareschaux de Camp, le bagage marchoit apres, il estoit suiuy de l'Arriere-garde commandée par ce Capitaine: La resolution de ce depart auoit esté prise secrettement, neantmoins elle vint à la connoissance du Marquis de Leganez, qui l'ayant fait sçauoir au Prince Thomas, il sortit de Turin, fit marcher toutes ses forces à sa rencontre, luy se disposa de charger l'arriere-garde auec les siennes. Les troupes du Prince Thomas estoient de trois mil hommes de pied & de quinze cens cheuaux, celles du Marquis de Leganez de neuf mil fantassins, cinq mil cheuaux & quelques pieces de campagne.

Dés les huit heures du matin la Caualerie Espagnole ayant quitté tous ses postes, commença de costoyer l'Arriere-garde Françoise sur la gauche, & tous les efforts qui se firent alors, se terminerent en des escarmouches legeres, voila pourquoy cette Arriere-garde n'auoit point discontinué sa marche; mais pour l'arrester au passage de la Route, où le Prince Thomas chargeoit aussi l'Auant-garde de son costé, le Marquis Espagnol detacha trois gros Escadrons pour fondre dessus nos coureurs: Ce qui obligeant ce Capitaine à commander que l'on fit alte, il fit tourner teste à ses troupes & les disposa se-

ſon la commodité qu'il auoit, afin de profiter des auantages du terrain : Les ſieurs de Florinville & de Porcheux furent commandez pour ſouſtenir les coureurs, le premier auec trois cens mouſquetaires, l'autre auec cent cinquante du Regiment des Gardes, & de la Compagnie du Prince de Condé; Ce qu'ils firent auec tant de cœur, que ces trois Eſcadrons furent renuerſez & battus apres vn combat merueilleux: ſur quoy le Marquis de Leganez arriuant auec toute ſon Armée, il fit placer deux batteries & fit donner en meſme temps aux flancs de cette Arriere-garde.

Pour reſiſter à cette furieuſe attaque qui dura deux heures, ce Capitaine viſita tous ſes Eſcadrons & ſes Bataillons, encouragea les ſoldats par ſon exemple & par ſa reſolution, fut genereuſement ſecondé par tous les Chefs & les Capitaines, & fit combatre auec vne telle conduite, que les Ennemis ne l'ayans pû trouuer ouuert pour l'enfoncer, furent contrains de ſe retirer auec grande perte. Mais le Marquis ayant appris ſur les cinq heures, que le Prince Thomas eſtoit aux priſes auec l'Auant garde, il retourna furieuſement au combat, attaqua de quatre coſtez & continua la meſlée iuſques bien auant dans la nuit, ſans gagner vn poulce de terre : de ſorte que nos mouſquetaires n'ayans plus rien dans leurs bandollieres, ils eurent recours aux eſpées, auec leſquelles ils ſouſtindrent ſi bien le combat, que le General Eſpagnol voyant ſes troupes haraſſées ſans auoir acquis aucun auantage, ſe retira ſur les trois heures apres minuit pour leur dõner vn peu de relaſche. C'eſtoit pourtant auec deſſein de retourner à la charge, auſſi toſt que le retour du Soleil luy en donneroit la commodité; mais ce Capitaine ayant apris que le Prince Thomas auoit eſté defait par le Comte d'Harcour, il ſe preualut ſi bien de la retraite des Ennemis, que ſes troupes furent toutes paſſées auant jour : De ſorte que les Eſpagnols n'eurent que le regret de trouuer trois mille morts, deſſus la pouſſiere, tant de leur coſté que de celuy du Prince Thomas, pour quatre cens ſoixante François qui demeurerent ſur la place.

Ce combat qui dura ſix heures auec des forces tant inegales, acquit vne gloire immortelle aux armes de ſa Majeſté : ce Capitaine qui les auoit commandées en partie, receut auſſi la ſatisfaction d'eſtre loüé par la plus auantageuſe bouche de France, ie veux dire par le Cardinal Duc de Richelieu, qui luy promit ſa bien-veillance auec l'eſtime de ſa Majeſté.

Le commencement de la campagne de 1640. fut le ſecours de

Cazal,

Cazal, pour lequel la neceſſité forçant le Comte de Harcour à donner bataille, il luy donna l'aile gauche à commander : mais ayant trouué de grandes difficultez à l'attaque que la droite deuoit faire aux lignes, il reuint à gauche, prit ſix Regimens d'Infanterie qu'il y auoit laiſſez, & les mena combatre à la droite. Iuſques-là l'on n'auoit point veu d'exemple que la Caualerie ſeule eut gagné des retranchemens : Neantmoins ce Capitaine exploita tant heureuſement auec la ſienne, que s'eſtant ouuert vn paſſage, il ne contribua pas peu de choſe à cette memorable victoire, qui conſerua Cazal, par la ruine de la meilleure partie des forces Eſpagnoles ; l'ordre qu'il tint pour cette attaque fut celuy qui ſuit :

Il auoit eſté reconnoiſtre les lignes d'vne colline qui les decouroit, auoit fait voir à ſes Officiers l'endroit par lequel il deuoit entrer, & tout d'vn meſme temps vne caſſine aupres de laquelle il leur auoit ordonné de ſe ioindre incontinent qu'ils ſeroient entrez : Si toſt que ces remarques furent faites, il commanda le ſieur de la Luzerne auec trois Regimens pour attaquer vn gros de Caualerie, qui gardoit l'eminence S. Georges, alla cependant à la teſte de trois Regimens qui luy reſtoient, chercher vn endroit par lequel vn homme à cheual pourroit entrer ſans difficulté, fit paſſer par là cinquante Maiſtres conduits par Lonay Lieutenant, & Granval Cornete : Et dautant que ceux qui gardoient les lignes, ſe mirent en eſtat de les conſeruer, il fit donner ſi bruſquement par tous ceux qui l'accompagnoient, que les retranchemens eſtans emportez apres vne reſiſtance aſſez vigoureuſe, la retraite de ceux qui fuyoient, donna tant d'épouuante à quelques Eſcadrons qui venoient pour les appuyer, que ce Capitaine ayant ioint le ſieur de la Luzerne à la caſſine deſignée, il luy fut facile de batre & mettre en route tous ceux qui ſe preſenterent de ſon coſté. Les Ennemis n'eſtans pas ſans quelque eſperance de ſe ſauuer par le moyen de trois grands bateaux qui ſe trouuoient deſſus le Pô, il s'y en ietta grande quantité pour gagner l'autre bord de cette riuiere ; mais ce ne fut que pour augmenter leur mal & leur perte : car ayant fait couper les cordes, ces vaiſſeaux trop chargez enfoncerent, & ce naufrage eſtant ioint au grand eſchec que fit ſa Caualerie, tant pour empeſcher tous les ralliemens que pour la pourſuite des fuyards qui furent tallonnez iuſques à Pondeſture, la perte des Ennemis ſe trouua grande de ce coſté-là : Il y gagna quantité de Cornettes & de Drapeaux, huit canons, ſix mortiers, l'argent deſtiné pour le payement de toute l'Armée, & fit ſeize cens priſonniers.

Pafferay-ie icy fous filence cette fanglante bataille de Turin, qui deuoit triompher de toutes les forces Françoifes qui fe trouuoient au delà des Monts ? Elle eft trop belle, & trop auantageufe à mon fujet, pour n'en dire mot, en voicy quelques circonftances, dont les memoires m'ont efté fournis dans vne Piece faite pour le Comte d'Harcour, fur fa Campagne d'Italie.

Le premier effort qui fut fait fur nous, commença au quartier de la Mothe Houdancour, entre la Purpurata & la Doüaire, où Dom Carlo de la Gatta parut auec deux mille cinq cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied. Ils faifoient marcher deuant eux quantité de fafcines, de pontons, d'efcheles & d'outils, que les premiers rangs compofez d'Officiers Reformez, & couuerts de fortes rondaches, firent ietter deffus & dedans le foffé. L'Infanterie des ennemis s'y logea, mal-gré toute la refiftance & le feu du Regiment de Villandry, lequel ayant prés de deux mille pas de ligne à garder, ne pût s'empefcher, qu'à la faueur & à couuert d'vne telle moufqueterie, ceux qui s'eftoient logez dans le foffé, ne fiffent vn paffage pour leur Caualerie, qui entra dans nos lignes en grand nombre: Mais la Mothe y eftant accouru, auec le Regiment de la Luzerne, il les chargea auec tant de vigueur, qu'il les chaffa hors des retranchemens, & fe rendit Maiftre de la Place: Toutesfois ils y entrerent en plus grand nombre par vn autre endroict, où ils furent fi brufquement chargez par ce Capitaine, qu'ils furent contraints de fortir pour la feconde fois de nos lignes, aprés s'eftre meflez dans vn combat, qui ne dura pas moins d'vne heure. Nous oppofafmes à cette attaque opiniaftre, vne deffence vigoureufe qui reuint à la gloire de ce Capitaine, que le Ciel deftinoit pour eftre le fleau des Efpagnols.

Cefte refiftance n'empefcha pas que les ennemis reuenans pour vne troifiefme fois au combat, auec toute leur Caualerie & Infanterie, n'entraffent dans les retranchemens mal-gré les noftres: mais durant le plus fort de l'attaque, les Regimens de Beauregard & du Terrail, arriuerent tant à propos, qu'ils percerent plufieurs fois tous les efcadrons ennemis, renuerfans les bataillons d'Infanterie, qui commença deflors à s'eftonner, iufques à ce qu'eftant ralliée & remife en ordre, ce Capitaine qui les veit tous paffez ou entrez dans fon retranchement, retira fes gens auec grande experience, & fe couurit d'vne haye forte pour les combattre en ce paffage, où ils ne pouuoient aller à luy qu'en défilant. Ce qui luy fucceda tant heureufement, qu'ayant porté par terre plufieurs de leurs Caualiers qui auoient tenté le paffa-

ge, il obligea les autres à retourner en confusion : les ennemis ne laisserent pas de border cette haye auec leur Infanterie, qui fit de si grandes descharges dessus nostre Caualerie, qu'elle fut contrainte d'aller prendre son champ de bataille dedans vne petite plaine, à deux mousquetades de la courtine de la Citadelle, où les ennemis estoient obligez de passer par necessité : ce qu'ils entreprirent auec vne si belle disposition, que leur marche ayant esté fort considerée par ce Capitaine, il fut contraint d'attendre qu'ils luy monstrassent le flanc, auquel moment il prit son temps si bien à propos, que les faisant charger par toute sa Caualerie, il rompit leurs escadrons, & perça de telle sorte leurs bataillons, que la tuërie ayant duré par l'espace d'vne heure & plus, il demeura plus de deux mille morts sur la place, la Caualerie se trouuant alors si pressée, qu'elle abandonna l'Infanterie pour se sauuer, en se precipitant dans vne rauine, qui luy pouuoit faire gagner la ville par la Prairie.

Voila les termes dans lesquels cette bataille est decrite par vn François qui fit le Panegyrique de cette Campagne en faueur du Comte de Harcour, les Estrangers la releuent encore dauantage, & particulierement Galeazo Gualdo Priorato, qui dans son Histoire du Temps, attribuë les plus grands coups de cette memorable défaite à la valeur de ce Capitaine : voicy les propres mots dont il se sert *Francesi li quali Hebero questa vittoria fortunamente è per diligenza del signor de la Motha, à cui la sorte concesse nella confusione qu'ella intrepedezza, è temperanza che Pochj Benche prudenti ne sono in casi simili fauoriti.*

Cela fait voir que ie ne flate point vne si recommendable valeur, quand ie dis qu'il rendit en cette occasion de grandes preuues de conduite & d'experience, & qu'il y signala son courage aux despens d'vn peuple qui se croit par tout inuicible ; mais ie ne m'arreste point en si beau chemin, I'adiouste *Que*

De vingt-neuf sorties qui furent faites pendant ce Siege, il y en eut vingt-trois qui s'addresserent à son quartier, qui toutes furent vigoureusement repousées : mais entr'autres, il s'en fit deux le 23. Iuillet, & le premier iour d'Aoust, pour faire sortir de la ville les bouches inutiles, dont il est à propos que ie parle icy.

La premiere qui commença sur les dix heures de nuict, diminua fort les ennemis : le Prince Thomas donna du costé des Gardes ; le Marquis de Leganez fit de fortes attaques du costé du Pô, pour fauoriser cette sortie, diuisée en auant-garde & arriere-garde : l'auant-garde de cinq cens Maistres, conduits par Dom Iuan de Lemos, Es-

pagnol, General de la Caualerie de l'Estat de Milan, marcha le long de la Douaire Susine, sans auoir esté découuerte iusques à la Purpurata, où les pionniers ouurirent cette partie des retranchemens, qui estoient entre cette riuiere & vne redoute qui la deffendoit : mais le fossé s'estant trouué trop haut, & plein d'eau, l'auant-garde ne peût passer, & dans cette occupation, elle fut surprise par ce Capitaine, qui reuenoit d'vn grand combat, où il auoit contraint l'arriere-garde, commandée par Dom Carlo de la Gatta, de se mettre entre les murailles. Cette Auant-garde se trouuant donc enfermée, elle fut contrainte de demander quartier, & demeura toute prisonniere, à la reserue de quelques Caualiers qui sur l'apparence de se sauuer, se perdirent dans la Doüaire & dans le fossé. Dom Iuan de Lemos fut le plus considerable des prisonniers; mais dautãt qu'il auoit le bras cassé d'vn coup de pistolet, ce Capitaine le renuoya genereusemẽt sans rançon.

Quant à celle du premier iour d'Aoust, concertée entre le Prince Thomas & le Marquis de Leganez, par le moyen du Canon courrier, elle se fit auec ce succez.

La nuict à laquelle ce premier iour deuoit succeder, estant arriuee, le Marquis marcha auec partie de l'armée Espagnolle, & pour empescher le Comte de Harcour de secourir le quartier de la Purpurata, fit auec vn grand feu de mousqueterie, vne feinte attaque du costé de Colleins, sur lequel temps le Prince Thomas sortit de Turin, auec quatre mille hommes, pour fauoriser la sortie de douze cens cheuaux qui marchoient sous la conduitte de Dom Carlo de la Gatta, auec des fascines & des pontons, pour ne tomber pas dans le mal-heur de la precedente sortie ; mais ce Capitaine s'estant vigoureusement opposé à cette entreprise, auec toutes les trouppes qu'il commandoit, il contraignit, aprés vn combat furieux, le Prince Thomas & Dom Carlo de la Gatta, de r'entrer dans la ville auec desordre, laissant quantité de morts au champ de bataille; & cette courageuse opposition causa la reddition de Turin, qui ne fut pas vn petit progrez pour les affaires de Piedmont.

Voila ses emplois d'Italie : ceux qu'il eut peu de temps aprés dans la Catalogne, se trouuerent beaucoup plus grands & plus espineux: nous en mettrons le recit dans la Seconde Partie de ce Panegyrique, que vous verrez dans deux ou trois iours ; nous parlerons tout d'vn mesme temps des calomnies qui le firent arrester dans Lyon, & des motifs qu'il a eus pour continuer ses seruices à l'Estat, sous l'authorité de l'Auguste Senat de Paris.

Fin de la premiere Partie.



LE HERAVLT FRANÇOIS,

OV

Le Paranymphe de Monſieur le Mareſchal de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardone, &c.

Publiant les Batailles qu'il a données en Italie & Catalogne, auec les memorables actions de ſa vie.

SECONDE PARTIE.

NOVS auons veu les premiers exploits de ce Mareſchal, ils nous ont fourny d'vn ample ſujet de parler à ſon auantage : Acheuons ce Panegyrique par des actions plus hautes & plus releuées, & ne nous eſpargnons point à loüer vn homme qui merite d'eſtre loüé par tous les hommes. Nous auons promis de continuer le diſcours de ſa vie par les merueilles qu'il a faites en Catalogne, il eſt raiſonnable que la ſeconde partie de cét Ouurage commence par là.

Le Roy ayant eſté eſleu Prince de Catalogne par le conſentement de tous les peuples de cette Prouince, qui reclamerent ſa protection contre la fureur des armes Eſpagnoles : Ce Capitaine fut choiſi par ſa Maieſté pour deffendre cette eſlection & conſeruer à la France cette belle Principauté, apres que le ſieur d'Eſpenan eut eſté contraint d'en ſortir par la force des armes du Roy Catholique. Si toſt que les ordres de ce voyage luy furent donnez, qui fut ſur la fin du

mois de Ianuier de 1641. Il partit de la Cour & ne s'arresta point qu'il ne fut arriué dans Barcelone, où la reputation qu'il s'estoit acquise en Italie, le fit receuoir auec de grands tesmoignages de ioye, asseura Messieurs de la Deputation contre les apprehensions qu'ils auoient des forces conduites par le Marquis de Loz-Velez, & commença de faire trauailler aux fortifications necessaires à cette capitale Ville: mais il fut bien tost contraint de laisser ce soin, dautant que le Roy d'Espagne iugeant la guerre de Catalogne beaucoup plus importante que toutes celles qu'il auoit ailleurs, y iettoit ses principales forces & formoit en mesme temps trois Armées fort considerables.

Se mettant donc promptement en campagne pour arrester quelques vns de ces Generaux ennemis & particulierement le Duc de Nocere, qui faisoit batre les murailles d'Aytone, Il se rendit à Lerida qui branloit par l'approche de cette Armée, calma toutes les factions que les Ennemis du repos de l'Estat y auoient esmeuës, ietta cinq cens hommes dans la place que l'on assiegeoit, & trouuant quelques forces disposées à le suiure, marcha contre le General Espagnol auec vne promptitude si grande, qu'il luy fit leuer le siege pour asseurer son Armée au delà des riues de la Cinca.

Le Duc de Botere & le Marquis de Leganez Generaux des deux autres Armées auoiẽt resolu de se ioindre, mais le mauuais succez de celle du Duc de Nocere qui se dissipe, les fit arrester chacun en son poste, le Prince de Botere dans la plaine de Terragone, le Marquis de Leganez à Tortose, ce qui donnant lieu à ce Capitaine de se representer tous les accidens qui luy pouuoient arriuer en cette campagne. Il creut qu'il ne suffisoit pas d'auoir desia ruiné la troisiesme partie des forces Ennemies: mais qu'il falloit perdre les deux autres en leur ostant les moyens de se ioindre. Pour paruenir à son dessein il se saisit du col de Cabre, fit attaquer celuy de Balaguier fortifié par les Ennemis, depuis que le Marquis de Loz-Velez le prist en allant assieger Cambrilz, l'emporta par la perte de quatre cens Espagnols qui furent tuez, le garnit de puissantes troupes, & pour acheuer de l'asseurer contre de si puissans Ennemis, alla camper à la veuë du Prince de Botere: mais en lieu tant auantageux qu'il n'y pouuoit estre forcé que par des efforts peu communs, ny l'Ennemy qui postoit dans la plaine de Terragone, entrer en Catalogne que par là.

Le peu de forces qu'il auoit, le fit tenir long-temps en ce lieu comme s'il eust voulu seulement seruir de barre à toute la fougue Espagnole; mais ayant receu de belles troupes du Roussillon, il ne vou-

lut plus demeurer sur la deffensiue seulement, il descendit à la plaine de Terragone, y prist les villes de Valz, l'Escouuette, Constantin, & le Fort de Salo, par l'assistance de l'Armée nauale, sans que le Duc de Botere se mit en estat de s'opposer à tant de progrez.

Par la prise de toutes ces places l'Armée Espagnole se veit tant estroittement resserrée que ne pouuant plus subsister en son poste, elle fut contrainte d'aller camper à la portée du canon de Terragone, où elle tomba en des necessitez si pressantes, qu'apres auoir mangé toutes les prouisions de la ville, il en tenoit la prise infaillible, si l'Archeuesque de Bourdeaux eust bien gardé le costé de la mer. Le secours qu'elle receut par là n'estant pas toutefois de si grande consideration qu'il pust exempter l'Armée & la Ville des incommoditez qu'elles souffroient: Le Roy Catholique enuoya ses ordres au Marquis de Leganez de secourir cette Armée par terre, & au Duc de Ferrandine de faire de pareils efforts par mer pour sauuer la place. Le premier se mit donc en campagne & tenta le col de Balaguier, ne croyant pas estre moins heureux que le Marquis de Loz-Velez qui estoit entré par là dans la Catalogne; mais ce passage se trouua garni de si braues hommes, que ce General Espagnol ayant esté repoussé auec grande perte, fut contraint de se retirer à Tortose, & ce qui fut plus considerable en cette contre-marche, c'est que son Armée quasi toute composée de milice, se dissipa dans cinq ou six iours. Quant au Duc de Ferrandine il fut plus heureux, il secourut pour la seconde fois cette Armée: Toutefois le dernier effort seruit beaucoup plus à sauuer la Ville, qu'à la conseruation de ces troupes, lesquelles ayans esté consommées par les armes & la necessité, n'estoient plus alors que de deux mille fantassins & trois cens cheuaux.

Ce petit nombre ne laissa pourtant pas d'agir, & le General qui les commandoit, voulant faire vn dernier effort dans le dessein d'occuper vn poste qui luy pouuoit eslargir la communication de la mer, il trauailla si soigneusement qu'il ajousta six cens cheuaux à ce qui luy restoit de Caualerie, & se proposa d'enleuer vn des quartiers de l'Armée Françoise: sur quoy ce Capitaine donnant ses ordres au sieur de Serignan de s'auancer auec mille mousquetaires & cinq cens cheuaux iusques à Tamaric, village esloigné de Terragone d'vne petite lieuë, il mit luy mesme vne partie de ses troupes en embuscade sur les eminences voisines; mais estant auerty par les gardes auancées, que les Ennemis marchoient en plus grand nombre que l'on n'auoit

dit, il reunit toutes ses troupes, se mit à la teste de sa Caualerie, fit marcher son Infanterie par vn Vallon fauorable à couurir sa marche, mit toute son Armée en bataille le long d'vne montagne, de laquelle il decouurit la posture des Ennemis, & se tint en estat de les attaquer. Peu de temps ayant suffi pour faire voir vn grand conuoy de fourageurs, qui s'estans apperceu de l'embuscade, marchoient pour occuper vn poste qui se deffendoit naturellement, Il commanda le sieur de Serignan pour les aller chasser de ce poste, & voyant deux Escadrons de reserue trop auancez, les alla charger si gaillardement que les ayant tous passez au fil de l'espée, il n'eut point d'empeschement pour marcher contre toute l'Armée ennemie qui fut recoignée iusques dans ses retranchemens qu'elle auoit quittés pour le secours de ces fourrageurs.

Ce combat où le Prince de Botere perdit six cens hommes tuez sur la place, cinq cens prisonniers, tous les hommes d'armes que l'on appelloit Cruzados, neuf cens mules & quelque autre butin, ayant acheué de ruiner toutes les Armées du Roy Catholique, ce Capitaine reprit le chemin de Lerida où la reuolte se renouuelloit, y seiourna trois ou quatre iours pour remettre toutes choses dans le calme, laissa dedans de fortes troupes pour arrester l'insolence des factieux, & se mit derechef en campagne auec quinze cens fantassins & mille cheuaux seulement, pour apprendre des nouuelles des Arragonnois, qui s'esleuoient auec dessein de suiure la reuolte des Catalans.

Sa diligence luy ayant fait sçauoir que le Roy d'Espagne auoit appaise cét orage par l'emprisonnement du Duc de Nocere, que l'on soupçonnoit estre l'auteur de ces mouuemens, il se crût inutile sur les frontieres de ce Royaume; Voilà pourquoy pensant au retour il prit Tamarit en sa marche, repassa par Lerida pour asseurer de plus en plus les bons seruiteurs de sa Maiesté, retourna promptement vers la plaine de Terragone, fit dresser vne embuscade au Prince de Botere, qui le croyant sur les frontieres d'Atragon, s'estoit mis en campagne à dessein d'enleuer vn quartier aux troupes qu'il auoit laissées prés de Constantin, & s'estant heureusement saisi de trois Vedetes, sous la diligence desquels cette entreprise deuoit estre heureusement executée, trompa si bien les Ennemis que s'estans auancez sans soupçon, ils furent chargez & taillez en pieces. Cette action qui fut appellée par Louys XIII. LA IOVRNEE DES VEDETTES, ne fut pas de petite importance, car le Duc de Botere fut si sensiblement touché de cette perte & des precedentes necessitez qui auoient dissipé toute son

ſon Armée, qu'il en mourut quatre iours apres dans Terragone.

Cette campagne auoit eu des euenemens glorieux, elle eut vne fin de meſme nature par le ſecours d'Almenas, qui fut important : Le Duc de Toralte & Dom Vincent de la Mare ayans formé vn nouueau corps d'Armée du debris de celles du Duc de Nocere & du Marquis de Leganez, ſurprirent cette place ſituée aux frontieres d'Arragon, & firent batre de quatre canons le Chaſteau, dans lequel le Gouuerneur Catalan s'eſtoit retiré, eſperant de le forcer, auant que l'Armée Françoiſe fuſt en eſtat de le ſecourir; Mais ce Vice-Roy ayant fait vne diligence incroyable pour empeſcher que cette place ne luy fuſt rauie, Il l'a ſauua par vn artifice qui fit voir ſon experience au fait de la guerre & ſon zele au bien de l'Eſtat. Il commanda tous les Tambours & toutes les Trompettes de ſon Armée ſous les ordres du ſieur d'Amboiſe, enuoya ce Mareſchal de Camp par la montagne qui faiſoit le plus court chemin d'Almenas, luy ordonna de faire ſonner la charge quand il ſeroit proche de la Ville, marcha cependant par le Vallon ſuiuy de cinq cens cheuaux ſeulement, força les gardes laiſſez dans la Ville, ſecourut le Chaſteau, fit donner aduis au ſieur d'Amboiſe de ſe retirer, & força Toralte à leuer le ſiege. Tous ces exploits furent ceux de 1641. ceux de la campagne ſuiuante ne ſont pas moins recommendables.

Le Marquis de la Ynoyoſa le voyant éloigné des frontieres d'Arragon, ſe ſeruit du temps de ſon abſence pour aſſieger Valz auec cinq mille hommes de pied, douze cens cheuaux & cinq pieces de canon; mais ce deſſein ne fut point auantageux à la gloire de ce Chef Eſpagnol : car ce Capitaine ayant fait vne diligence incroyable pour preuenir la priſe de cette place, ce Marquis fut tant eſtonné de le voir qu'il leua le ſiege, ce qui ne s'eſtant fait qu'auec precipitation & par conſequent en deſordre, il fut contraint de combattre prés de Villelongue, où il laiſſa neuf cens Eſpagnols ſur la place, pluſieurs priſonniers, deux canons, & tout ſon bagage.

Deux mois aprés, cette victoire fut ſuiuie d'vne autre plus auantageuſe, elle arriua ſur ce que le Roy d'Eſpagne voyant Colioure aſſiegé, Perpignan en peril, & le Roy en chemin pour entrer en perſonne dans les Eſpagnes, il ſe reſolut de ietter vne armée conſiderable dans le Rouſſillon, & de la fortifier des meilleures trouppes qu'il eut. Il fit donc paſſer à Roſes ſur des vaiſſeaux de Dunkerque & de Dantzic, ſix mille hommes de pied, auec toutes les munitions neceſſaires à vne grande armée, ſous les ordres de Dom Ioſeph Sem, forma

luy-mesme vn grand Corps, qui deuoit aller ioindre son armée dans le Roussillon, dont il donna la conduitte à Dom Pierre d'Arragon, Marquis de Pouare,& au Duc de Toralte,leur ordonna de passer par la plaine de Terragone, pour y choisir les meilleurs hommes de l'armée que le Marquis de la Ynoyoza commandoit, & trauerser la Catalogne,auec toute la diligence possible ; ce qui estant venu à la cognoissance de ce Capitaine, il se mit en campagne, pour obseruer la marche de cette Caualerie, composée de deux mille cinq cens cheuaux, mille dragons, & mille Officiers Reformez.

Les ennemis qui n'auoient point enuie de combattre, & qui vouloient passer seulement, firent plusieurs feintes pour suspendre son iugement : Ils enuoyerent des trouppes du costé de Tortose, comme si leur dessein eust esté d'attaquer le Col de Balaquier ; firent courir le bruit que le Roy d'Espagne vouloit entrer dans le Roussillon par le Comté de Foix, & pour rendre ce bruit vray-semblable, assiegerent Trein ville de Catalogne, située de ce costé-là ; mais il ne fut point esbranlé par toutes ces feintes, il se contenta d'enuoyer à Trein du secours, qui fit leuer le siege aux Espagnols, commanda l'escarmouche contre le Marquis de la Ynoyosa, qui s'estoit saisi des montagnes,& ne se remua point de son camp, qu'aprés auoir appris par ses espions,que le Marquis de Pouare s'estoit separé du gros de l'armée, auec ce Corps d'eslite de Caualerie.

Alors iugeant assez des intentions de ce Marquis Espagnol, il se mit en estat de le preuenir, donna rendez-vous à ses trouppes en des quartiers qui se rencontroient sur sa route, escriuit à Dom Ioseph de Marguerit, qu'il eut à camper à San-saloni, auec toute la Milice Catalane, & s'y retrancher en vn endroit où il falloit que les trouppes ennemies passassent. Tous ces ordres estans donnez, il demeura deux iours entiers à combattre l'armée ennemie, pour la chasser des montagnes qu'elle occupoit, afin de persuader au Marquis de la Ynoyosa qu'il ignoroit la marche du Marquis de Pouare,& pour l'entretenir en cette opinion, il feignit vne indisposition, pendant laquelle il fit deliurer quelques prisonniers : Mais ayant laissé les trouppes sous les ordres du sieur du Terrail, auec commandement de ne partir point de son poste, il marcha toute la nuict sur des relais, & arriua sur les huict heures du matin à Piere, où estoit le rendez-vous de ses meilleures trouppes.

Vn heure aprés son arriuée, ses basteurs d'estrade l'ayans aduerty que l'ennemy défiloit par vn chemin creux, il fit cacher ses trouppes,

iusques à ce qu'il sceut l'arriere-garde à moitié passée, auquel temps l'ayant fait charger auec furie, il luy tua quatre cens hommes, & fit grand nombre de prisonniers. Cette charge le fit serrer, mais elle ne l'empescha pas de continuer sa marche le lendemain, qui fut le 28. de Mars; ce qui donnant à ce Capitaine vn nouueau sujet d'aller à la charge, le combat y fut beaucoup plus rude qu'au iour precedent: car la victoire demeura long temps en balance; Mais Dom Vincent de la Mare ayant esté pris sur la fin du iour, le champ demeura aux François auec les morts, qui se trouuerent en plus grand nombre qu'au premier combat. Ce second eschec obligea le lendemain 29. tout le reste de l'armée Espagnolle à faire volte-face pour retourner à Terragone, dans laquelle marche ayant esté suiuie auec chaleur, Dom Pierre d'Arragon qui la commandoit, harassé de tant d'attaques, preuenu par les continuelles allarmes des Catalans, qui ne luy donnoient point de repos, tousiours incommodé de viures, obligé pour la troisiesme fois au combat, qui luy cousta beaucoup plus que les precedens, fut contraint de demander quartier, pour le reste des gens de guerre qui le suiuoient.

Ces trois combats furent accompagnez de quantité de particularitez remarquables: mais n'ayant pas resolu de faire vne Histoire, il me suffira de dire que ce fut vne entiere victoire, des plus importantes qui ayent esté gagnées sur les Espagnols, depuis quelques Siecles; & memorable, en ce que de ce grand Corps d'élite, il ne s'en est pas sauué vn, ayans esté tous tuez ou faits prisonniers: Quant à la consequence, elle fut d'vne merueilleuse importance: car elle mit le Roy Catholique dans l'impuissance de secourir Colioure, Salces & Perpignan. Aussi le Roy recognoissant cette action tant heroïque, l'honora du Baston de Mareschal de France, & proposa dans le Chapitre tenu pour la promotion du Prince de Monaco, de luy enuoyer l'Ordre du Sainct Esprit.

Aprés cette signalée victoire, les Catalans qui disoient auoir quelque intelligence à Tortose, l'obligerent à marcher de ce costé-là; mais ayant tenté cette affaire par l'espace de trois iours entiers, il dressa sa marche vers l'Arragon, se mit en possession de Mouçon, l'vne des principales ville de ce Royaume; & sçachant que le Marquis de Terracuse General de l'armée de terre, au lieu du Marquis de la Ynoyoza, marchoit pour ioindre le Marquis de Mortare, qui s'auançoit auec vne armée de 28. mille hommes pour aller attaquer Barcelone; il changea la resolution qu'il auoit prise d'assieger Fragues, pour empes-

cher le dessein de ces Generaux ennemis. Il alla donc camper à Ville-Franche, & retrancha ce poste si puissamment, qu'ayant tenu toutes les forces ennemies en eschec, iusques à la prise de Perpignan, il obligea le Prince de Toscane, qui s'estoit approché de Barcelone, auec vne belle armée de mer, à leuer les voiles, & se retirer.

Cela fit que le Roy d'Espagne voyant tant de belles armées ruinées, sous la conduite de ses Generaux, resolut de faire luy-mesme la guerre, & ne proietta rien moins que d'emporter dans la fin de cette campagne, toute la Catalogne & le Roussillon. Ce dessein auoit besoin de forces extraordinaires: Il fit aussi tirer les estendars des ordres des Eglises de Sainct Iacques de Salamanque, de Calatraua, & d'Alcantara, fit conduire à Fragues quarante pieces de canon, enuoya par tout de nouuelles commissions; & mit sous les ordres du Marquis de Leganez, vne armée la plus nombreuse que l'Espagne ait veuë depuis les Maures de Grenade.

Ce Mareschal apprehendant que tant de forces ne fondissent sur luy tout d'vn coup, fit son possible pour combatre le Marquis de Terracuse, auant qu'il eut ioint le Marquis de Leganez; mais sa diligence n'ayant rien seruy pour empescher cette ionction, il tascha de conseruer la ville de Lerida, sur laquelle il preuoyoit bien que cette grosse nuée alloit tomber. La confiance qu'il auoit en la bonté de ses trouppes & en vn poste auantageux, qu'il occupoit, le firent donc resoudre d'attendre auec douze mille hommes, le choc d'vne armée trois fois plus forte, de laquelle il fut attaqué le 7. d'Octobre, à la veuë de la ville de Lerida.

Le combat fut grand, long & opiniastré iusques au bout, la prise de deux de nos canons & nostre aile droite esbranlée par la furieuse attaque de l'Auant-garde, composée de la Noblesse volontaire d'Espagne, des Escadrons des Ordres, & de deux mille cuirasles que quatre mille fantasins appuyoient, faisoient pancher la victoire du costé des Ennemis, lors que ce Mareschal donnant auec fureur & grande conduite, l'aquit à la France par vne valeur qui sembla tenir du miracle. Ie ne décriray point icy cette furieuse bataille qui mit le Roy d'Espagne en danger de voir sa personne entre les mains de ses Ennemis. Ie laisseray faire cét office aux plumes estrangeres qui ne sont point suspectes en cette rencontre, & me contenteray d'inserer icy ce qu'en dit Victorio au second volume de son Mercure, Liure troisiéme : voicy les mots dont il se sert.

Il Motta ché d'ala sinistra ributato haueua con grand ualore. Il feroce assalto

ce assalto di Spagnoli, cognosciuto il desordine di suei si renconcentro del suo essercito è con due Scadroni del Magaloti & con Regimento suo di riserua, rimessa & riuigorata l'ala sinistra, lasçaglio con tanto Impeto sopra l'Auant-gardia Spagnola, che riuerberando il timore sopra di quelli che erano pur Dianzi aggressori & Vittoriosi in vna attome mutata l'apparenza di quela scena, commenciarono primo à titubare & poscia à saluar si disordinamente.

Sans la nuit la tuërie eust esté plus grande, l'Armée Françoise demeura maistresse du champ de Bataille & des morts qui se trouuerent au delà de deux mille trois cens, entre lesquels furent comptez plusieurs Cheualiers des Ordres, ce qui causa vne grande consternation dans toute l'Espagne.

Cette Iournée ne fit pas encore toute la gloire de ce Mareschal, ny tout le mal des Ennemis; son iugement luy faisant bien vser de l'occasion qu'il auoit en main, il contraignit le debris de cette effroyable Armée à se retrancher en lieu si desauantageux, que les eaux en ruinerent vne partie, le reste se trouuant entierement dissipé par les diuers partis qui leur furent deffaits, & par la prise d'vn grand Conuoy qui les affama.

Ce ne fut pas auec de petits mouuemens de colere que le Roy Catholique apprit vne nouuelle si contraire à ses esperances; Ce ne fut pas auec de petites satisfactions qu'elle vint aux oreilles de sa Majesté Tres-Chrestienne: Le premier fit arrester le Marquis de Leganez à Consuegra; l'autre enuoya l'inuestiture du Duché de Cardonne pour seruir de recompense à cette glorieuse action: On ne peut mieux exprimer ce bien-fait du Roy que par les Lettres du Cardinal de Richelieu, en date du 24. Octobre de 1642. Voicy les propres termes dont il se seruit pour témoigner le ressentiment de sa Maiesté & la satisfaction qu'il en receuoit.

MONSIEVR,

La nouuelle que nous auons receuë de la deliurance de Lerida par le guain de la Bataille que vous auez emportée contre le Marquis de Leganez, me redonne de nouuelles forces, & n'auance pas peu ma santé en m'ostant des inquietudes où i'estois de cette place & de l'Armée que vous commandez. Il n'est pas mal-aisé de vous rendre de bons offices enuers sa Maiesté, puis que vous nous en donnez sujet tous les iours par vos prosperitez: Aussi ie vous puis asseurer qu'il n'y a point de Gentil-homme en France en meilleure estime aupres d'el-

le, ou pour le bien duquel elle se trouue mieux disposée. Pour nouuelles marques de sa iustice & de sa bonté enuers vous, elle vous a donné la qualité de Duc & Duché de Cardonne, dont vous tirerez de grands auantages pour supporter les dépenses que vous ferez d'ores-en-auant.

Ayant donc receu cette inuestiture par l'Euesque de Nantes son frere, aux mains duquel elle fut mise par Monsieur de Noyers Secretaire d'Estat, il l'a fit enregistrer au Greffe Royal de Barcelonne, & prist possession du Duché auec toutes les formalitez necessaires, selon les Constitutions de Catalogne, & en suite prist la qualité de Duc dans tous les actes publics qu'il fit, ce qui obligea extremement les Catalans de voir qu'vn Gentil-homme François qui auoit tant contribué à leur liberté, estoit deuenu leur compatriote.

Quant à ces exploits de 1643. ils se terminerent au secours de Flix deux fois assiegée par le Marquis de la Ynoyoza & par Dom Iuan de Guaray, & deux fois conseruée en dépit de ces Generaux: A la reduction de la vallée d'Aran toute reuoltée, & au secours du Chasteau de Mirauel, dont ie ne suis pas d'auis de taire les particularitez. Ce grand & fort Chasteau situé sur la riuiere de l'Hebre, estant assiegé par le Marquis de la Ynoyoza pour reparer la honte qu'il auoit receuë deuant Flix, la nouuelle luy en fut portée dans Barcelonne, ce qui l'obligeant à sortir auec diligence, il donna le rendez-vous à toutes ses troupes à Flix, dont il prist aussi le chemin, trauersa l'Hebre pendant la nuit, marcha droit à Mirauel, dont il approcha de trois quarts de lieuës le iour mesme, fit feinte d'assieger le Chasteau des Maures afin d'amuser les Ennemis pendant qu'il feroit repaistre ses troupes, & d'aprendre l'estat du siege, fit auertir le sieur de la-Val Gouuerneur de la place, qu'il estoit aux champs pour le secourir, & partit sur le commencement de la nuit pour aller attaquer le Marquis Espagnol campé à Gandeza, s'il ne pouuoit secourir ce Chasteau, qu'il apprist estre reduit à de grandes extremitez. Marchant donc entre la place & le camp ennemy pour empescher la jonction de toute l'Armée, il apprist que sur le bruit de son aproche le Marquis s'estoit retiré: voilà pourquoy tournant teste droit au Chasteau, il y arriua sur le midy.

Les assiegeans s'estoient retranchez de telle sorte & dans des postes tant auantageux, que le General Espagnol auoit eu grande raison de croire, que ce Mareschal ne tenteroit pas seulemẽt le secours de la place: Les Ennemis aussi le voyans arriuer, s'écrierent qu'il venoit as-

ſez à temps pour voir ioüer la mine & la forcer à ſa barbe : En effet ſe voulans mettre en eſtat d'executer ces rodomontades, ils tournerent contre luy la bouche des canons qu'ils auoient pointez contre les murailles; mais il ne fallut pas beaucoup de temps à leur rabaiſſer céte audace : car ce Mareſchal ayant reconnû que les retranchemens eſtoient inacceſſibles par le bas, & qu'outre le premier il y auoit vne terraſſe derriere la muraille de la baſſe-cour, dont les Ennemis s'eſtoient rendus maiſtres, Il ſe ſeruit de l'inuention du Gouuerneur qui fit faire vn trou dans la muraille au lieu où les retranchemens n'auoient pas eſté conduis, parce que le roc eſtoit eſcarpé de ce coſté-là, mit toute ſon Armée en bataille deuant les lignes, fit filer ſur la brune l'Infanterie qu'il auoit deſtinée pour entrer, ietta dedans quatre cens ſoldats par le moyen d'vne longue eſchele; qui depuis le pied du roc arriuoit iuſques à ce trou, y monta luy-meſme auec quelques Volontaires, apres auoir donné ſes ordres à ceux qu'il auoit laiſſez pour donner aux lignes; fit ſur la minuit ietter quelques pans de muraille à terre, ſortit auec impetuoſité & chargea bruſquement pendant que ſes troupes attaquoient vigoureuſement d'vn autre coſté. Les Ennemis ſe deffendirent au commencement auec courage, neantmoins eſtans vigoureuſement enfoncez par ceux du Chaſteau qu'ils ne croyoient pas en eſtat de ſortir, Ils s'eſtonnerent, & leurs tranchées furent nettoyées par la mort de quatre cens hommes qu'ils y perdirent. Cela fait les noſtres ſuiuirent leur pointe, ils pouſſerent contre ceux qui gardoient les retranchemens, leſquels ſe voyans attaquez deuant & derriere demanderent quartier, qui leur fut librement accordé. Il y eut douze cens ſoldats priſonniers, deux cens Officiers, tous les Mineurs, Ingenieurs & Canonniers, au nombre de ſoixante & dix, le canon, le bagage, les Drapeaux & les Cornettes demeurerent : de ſorte que la victoire fut toute entiere & la défaite dautant plus conſiderable, que c'eſtoient les Regimens des Gardes du Roy Catholique & du Prince d'Eſpagne ſon fils.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les actions de guerre que ſes ſeruices ont eſté de poids, il ne fut pas moins Polititique que bon ſoldat & Capitaine car il conſerua les Catalans dans l'amour qu'ils auoient pour ſa Majeſté, ſe rendit fort exact dans l'obſeruation de leurs priuileges, ne permit iamais aucun quartier entre les troupes Françoiſes & les Eſpagnoles, que ces derniers ne l'euſſent accordé premierement pour les Catalans que pour les François, & fit viure les nouueaux ſujets de ſa Majeſté pendant la guerre, comme s'ils euſſent eſté dans vn

temps de paix; Mais cette eminente vertu fut comme les ſuperbes Tours qui ſont plus ſujettes aux foudres que les edifices plus bas, il eut des enuieux, comme il auoit eu des admirateurs. Le Mazarin que la ſuite du temps a fait voir eſtre l'Ennemy juré de l'Eſtat & des bons François, n'ayant pû ſouffrir qu'vn ſi grand homme ne fut redeuable qu'à ſa propre vertu des auantages qu'il poſſedoit, ou pour mieux dire, n'eſperant pas de le voir plier ſous ſa tyrannie, pour en faire vn Miniſtre de ſes iniuſtices, il le rēdit criminel deuant les ſouueraines Puiſſances, ſi bien que ſortāt de Catalogne pour venir en Cour, ſelon les ordres qu'il en auoit receus au retour de la derniere défaite des Eſpagnols deuant Mirauet, il fut arreſté priſonnier dans Lyon, mis dans vne des fortereſſes de cette ville, & gardé là-dedans iuſques en 1648. que la Cour de Parlement de Bourdeaux ayant reconnû que ſon zele au bien de l'Eſtat faiſoit tous ſes crimes, le mit dans les droits de ſa liberté par vn Arreſt iuſtement donné.

Son ſalut s'eſtant alors trouué dans l'integrité de ſes Iuges, ſes ennemis qui ne l'auoient pû perdre ouuertement, le voulurent faire auec artifice, on luy ouurit les chemins de la Cour, pour l'engager dans quelque dangereuſe commiſſion, ou le faire perir par vne inuention plus laſche; mais le Ciel qui le deſtinoit pour l'appuy d'vn Eſtat, la gloire duquel auoit eſté l'objet de tous ſes exploicts, ayant mis l'Auguſte Senat de Paris, dans les ſentimens de releuer le Sceptre François, que la tyrannie d'vn Miniſtre Eſtranger vouloit perdre, il ſe ſentit ſi puiſſamment eſchauffer de cette religieuſe chaleur, qui faiſoit agir tant d'Hommes Illuſtres, qu'il offrit au ſalut de l'Eſtat cette meſme valeur, & cette meſme experience qu'il auoit ſi ſouuent employée à la ruine de ſes ennemis: ce qui fut accepté de bon cœur par le Parlement, qui n'ignore pas ce que vaut ſa conduite à toute la France. Les occaſions ne ſe ſont pas encor preſentées pour faire executer ce genereux employ, qu'il a pris pour le bien public; Lors que ie le verray marcher à la teſte de nos eſcadrons, & foudroyer ceux qui bleſſent l'authorité Royale, ſous pretexte de la conſeruer. Ie ne ſeray pas le dernier à me taire, & continuëray ce Panegyrique par vne troiſieſme Partie.

FIN.